

11 septembre 2010 06h00 | Par Julien Lestage

Il y a du gibier à gogo : Le gibier abonde sur la presqu'île. Avec l'ouverture de la chasse dimanche, les fines gâchettes seront sollicitées. Certaines espèces pullulent.



Cette année, les chasseurs seront incités à tirer le cerf, le sanglier et les lapins. Un gibier qui abonde sur l'ensemble de la presqu'île. Il y a aussi beaucoup de palombes. photo J. L.

Quasiment terminée la « séquence » touristique. Si quelques visiteurs profitent encore des beaux paysages de la presqu'île et de ses plages, l'actualité du Médoc se recentre maintenant sur ses activités plus traditionnelles. Dimanche, c'est l'ouverture de la chasse. Jésus Veiga, le maire de la petite commune forestière du Porge, est aussi le directeur de la Fédération de chasse de la Gironde. À la veille des premiers coups de fusil, il fait le point avec « Sud Ouest » sur cette nouvelle saison qui commence en Médoc.

Reproduction très active

La dense forêt de la presqu'île ne manque pas de gibiers. Il y a même abondance pour certaines espèces. On le sait pour le sanglier. Un chiffre. Plus de 7 000 cochons sauvages ont été tués dans le département en 2009, dont un bon tiers en Médoc. Cette année, les chasseurs sont invités à poursuivre leurs efforts. Il y a toujours surpopulation. C'est aussi devenu le cas pour les cerfs.

La nuit, en plein hiver, ils sont facilement visibles sur le secteur d'Hourtin et de Saint-Laurent. En 2009, les chasseurs médocains ont tué 1 027 de ces grands cervidés. Il s'agira d'en prélever autant en 2010. Plus petit, mais tout aussi actif dans la reproduction, le lapin va bien ! Après avoir essuyé « les foudres » de la myxomatose, une maladie particulièrement mortifère pour l'espèce, le mammifère aux grandes oreilles pullule aujourd'hui.

Les chasseurs sont notamment appelés à la rescousse par les viticulteurs pour tenter d'en diminuer la population. Le lapin fait des ravages dans les vignes, où il aime faire son terrier et profiter des jeunes pousses... Que de conséquences pour les belles grappes. Son cousin le lièvre connaît aussi un bon regain. Après l'épisode des tempêtes, il a trouvé sur les coupes rases et les parcelles nettoyées de bons espaces pour assurer sa reproduction. Pour tirer ces deux petits mammifères, rapides et méfiants, les chasseurs vont devoir retourner à l'entraînement. Et surtout viser juste.

Beaucoup de palombes

Elles investissent les villages. Et il y en a beaucoup dans les forêts. Pour le directeur de la Fédération de chasse de la Gironde, l'implantation de palombes est importante dans le Médoc. Ce qui correspond à un phénomène de sédentarisation. À l'inverse, l'inquiétude est de mise pour d'autres migrateurs. Avec le fort épisode de la sécheresse observée à l'Est, notamment en Russie, probable que les bécassines, bécasses et canards ne sortiront pas indemnes. Mais pour le moment, il est difficile d'évaluer la situation des différentes populations qui traversent l'Europe.

Besoin de chasseurs

S'il est grignoté par l'urbanisation dans certains endroits, l'ensemble du Médoc offre un territoire de chasse privilégié. Avec le Sud-Gironde, c'est une situation unique dans le département. Une immense forêt, avec de grandes étendues encore éloignées de toutes habitations. Dans cette belle « réserve », la population vieillissante des chasseurs, et qui peine à se renouveler, joue un rôle essentiel. Elle régule et veille à l'équilibre des espèces. L'enjeu de demain vise à maintenir une dynamique assurée par les associations. Sans chasse, il est clair que de nombreux problèmes se poseraient. Dans le Médoc, agriculteurs, riverains et usagers de la route savent de quoi il s'agit.